

Le Livre de Daniel - Numéro cinquante-huit

La sagesse dévoilée : exploration de la triple union et de l'énigme du 666 dans la prophétie

Jeff Pippenger
2024-01-22

Il a été établi sur la base de plusieurs témoignages que, dans l'histoire comme dans la prophétie, Rome apparaît toujours comme la huitième et fait partie des sept. L'énigme prophétique de ce symbole fait partie de ce que le Lion de la tribu de Juda descende juste avant la clôture de la probation. Le Christ ne change jamais et, lors de la Première Déception et de la Grande Déception de l'histoire millérite, il a révélé une vérité qui expliquait le mystère de la déception.

Après la Première Déception de l'histoire millérite, il ôta sa main qui cachait une erreur parmi certains chiffres figurant sur le tableau de 1843. Cette erreur représentait l'incompréhension prophétique qui produisit la Déception. Les millérites furent finalement conduits à une série d'éclaircissements qui établirent fermement la date de départ des deux mille trois cents jours. Avec un point de départ solide, fondé principalement sur la date de la croix, ils virent alors que les mêmes preuves prophétiques qu'ils avaient employées pour identifier 1843 désignaient en réalité non seulement 1844, mais le jour même du 22 octobre 1844.

Après la seconde, la Grande Déception, le Seigneur révéla de nouveau une vérité qui résolvait tous les dilemmes prophétiques créés par leur proclamation erronée selon laquelle le 22 octobre 1844 était le second avènement du Christ. Le Seigneur ouvrit le sujet du Sanctuaire et les vérités qui y sont liées, et la Grande Déception fut expliquée.

En tant que peuple, nous devrions être des étudiants assidus de la prophétie ; nous ne devrions pas nous reposer tant que nous ne serons pas versés sur le sujet du sanctuaire, qui est mis en évidence dans les visions de Daniel et de Jean. Ce sujet jette une grande lumière sur notre position et notre œuvre actuelles, et nous donne la preuve irréfutable que Dieu nous a conduits dans notre expérience passée. Il explique notre déception de 1844, nous montrant que le sanctuaire à purifier n'était pas la terre, comme nous l'avions supposé, mais que le Christ est alors entré dans le lieu très saint du sanctuaire céleste, et y accomplit l'œuvre finale de son ministère sacerdotal, en accomplissement des paroles de l'ange au prophète Daniel : "Jusqu'à deux mille trois cents jours ; alors le sanctuaire sera purifié."

« Notre foi à l'égard des messages du premier, du deuxième et du troisième ange était juste. Les grands jalons que nous avons franchis sont immuables. Bien que les armées de l'enfer puissent tenter de les arracher à leur fondement et triompher à l'idée d'avoir réussi, elles n'y parviennent pas. Ces piliers de la vérité demeurent fermes comme les collines éternelles, inébranlables malgré tous les efforts des hommes conjugués à ceux de Satan et de son armée. Nous pouvons beaucoup apprendre et devrions sonder constamment les Écritures pour voir si ces choses sont ainsi. Le peuple de Dieu doit maintenant fixer ses regards sur le sanctuaire céleste, où s'accomplit le ministère final de notre grand Souverain Sacrificateur dans l'œuvre

du jugement, où il intercède pour son peuple. » Review and Herald, 27 novembre 1883.

La déception des disciples lors de la crucifixion reposait sur une compréhension erronée du royaume que Christ devait établir à la croix. Les ministères de Jean-Baptiste et de l'apôtre Paul comprenaient l'œuvre consistant à montrer que la dispensation d'Israël littéral et du sanctuaire terrestre littéral avait laissé place à Israël spirituel et au sanctuaire céleste spirituel. Le Lion de la tribu de Juda explique toujours la déception aux « sages ». L'explication de l'énigme prophétique selon laquelle Rome est « le huitième, mais issu des sept » fait partie de l'œuvre que le Lion de Juda accomplit pour expliquer la déception du 18 juillet 2020.

Les millérites considéraient Rome comme le quatrième royaume de la prophétie biblique, et ils faisaient la distinction entre le paganisme et la papauté, mais ne pouvaient pas voir Rome papale comme le cinquième royaume de la prophétie biblique. Peu après 1844, les pionniers ont vu que les États-Unis étaient le royaume suivant de la prophétie biblique.

Cette reconnaissance est représentée sur la carte des pionniers de 1850, mais leur capacité à reconnaître l'illustration complète des royaumes de la prophétie biblique, telle qu'elle est présentée dans Apocalypse chapitre dix-sept, dépassait leur compréhension, car ils commencèrent à errer dans le désert de Laodicée après leur rejet des « sept temps » en 1863.

L'histoire de l'Israël ancien est une illustration frappante de l'expérience passée du peuple adventiste. Dieu a conduit son peuple dans le mouvement de l'avènement, tout comme il a conduit les enfants d'Israël hors d'Égypte. Lors de la Grande Déception, leur foi fut mise à l'épreuve, comme le fut celle des Hébreux à la mer Rouge. S'ils avaient continué à se confier à la main directrice qui les avait accompagnés dans leur expérience passée, ils auraient vu le salut de Dieu. Si tous ceux qui avaient travaillé d'un commun accord à l'œuvre en 1844 avaient reçu le message du troisième ange et l'avaient proclamé par la puissance du Saint-Esprit, le Seigneur aurait puissamment secondé leurs efforts. Un flot de lumière se serait répandu sur le monde. Il y a des années, les habitants de la terre auraient été avertis, l'œuvre de clôture aurait été achevée, et le Christ serait venu pour la rédemption de son peuple.

Ce n'était pas la volonté de Dieu qu'Israël errât quarante ans dans le désert; il désirait les conduire directement au pays de Canaan et les y établir comme un peuple saint et heureux. Mais « ils ne purent y entrer à cause de l'incrédulité ». Hébreux 3:19. À cause de leurs infidélités et de leur apostasie, ils périrent dans le désert, et d'autres furent suscités pour entrer dans la Terre promise. De même, ce n'était pas la volonté de Dieu que la venue du Christ fût retardée si longtemps et que son peuple demeurât tant d'années dans ce monde de péché et de douleur. Mais l'incrédulité les sépara de Dieu. Comme ils refusèrent d'accomplir l'œuvre qu'il leur avait assignée, d'autres furent suscités pour proclamer le message. Par miséricorde pour le monde, Jésus retarde sa venue, afin que les pécheurs aient l'occasion d'entendre l'avertissement et de trouver en lui un refuge avant que la colère de Dieu ne soit répandue. La Grande Controverse, 458.

James et Ellen White ont tous deux reconnu que le mouvement était entré dans la condition de Laodicée en 1856, et, dans le passage précédent, elle indique que "si tous ceux qui avaient travaillé de concert à l'œuvre en 1844 avaient reçu le message du troisième ange et l'avaient proclamé par

la puissance du Saint-Esprit, le Seigneur aurait puissamment agi à travers leurs efforts". Puis elle dit : "De même", le "recul spirituel et l'apostasie" manifestés par l'Israël ancien ont amené l'Israël ancien à "périr dans le désert". Le passage indique que l'adventisme laodicéen a commencé à errer dans le désert à l'époque où ceux qui avaient proclamé le message du Cri de Minuit étaient encore en vie.

Aujourd'hui, les théologiens (les érudits) identifient diverses applications du chapitre dix-sept de l'Apocalypse, qui sont soit dérivées de la méthodologie du futurisme inventée par les Jésuites, soit des pratiques théologiques corrompues du protestantisme apostat. Les symboles du chapitre dix-sept de l'Apocalypse sont très simples. Nous avons identifié les symboles nécessaires; nous reviendrons donc aux royaumes qui y sont représentés et les ferons correspondre aux royaumes du chapitre deux de Daniel, car Jésus illustre toujours la fin d'une chose par son commencement.

Et ce sont sept rois: cinq sont tombés, l'un est, l'autre n'est pas encore venu; et, quand il viendra, il doit rester peu de temps. Et la bête qui était et qui n'est plus est elle-même un huitième; elle est des sept, et elle va à la perdition. Et les dix cornes que tu as vues sont dix rois, qui n'ont pas encore reçu de royaume; mais ils reçoivent autorité comme rois pendant une heure avec la bête. Apocalypse 17:10-12.

Au verset trois, Jean fut transporté spirituellement jusqu'en 1798. À ce moment-là dans l'histoire, on lui dit que cinq royaumes étaient déjà tombés. Ces royaumes étaient Babylone, l'Empire médo-perse, la Grèce, Rome païenne et Rome papale. William Miller ne put pas élucider ce passage du chapitre dix-sept, car il ne parvenait pas à reconnaître que Rome papale était un royaume distinct de Rome païenne. Pourtant, la séquence est abordée dans les chapitres douze et treize de l'Apocalypse, car le dragon du chapitre douze représentait Rome païenne, la bête qui est sortie de la mer au chapitre treize était la papauté, et la bête de la terre est les États-Unis. Sœur White identifie ces trois bêtes comme le dragon, la bête et le faux prophète. En apportant son témoignage, elle identifie la séquence des royaumes, et cette séquence concorde avec l'application que nous faisons d'Apocalypse dix-sept.

Sous les symboles d'un grand dragon rouge, d'une bête semblable à un léopard et d'une bête aux cornes semblables à celles d'un agneau, les gouvernements terrestres qui s'emploieraient tout particulièrement à fouler aux pieds la loi de Dieu et à persécuter son peuple furent présentés à Jean. La guerre se poursuit jusqu'à la fin des temps. Le peuple de Dieu, symbolisé par une femme sainte et ses enfants, était représenté comme très minoritaire. Dans les derniers jours, seul un reste subsistait encore. À leur sujet, Jean dit qu'ils « gardent les commandements de Dieu et ont le témoignage de Jésus-Christ ».

Par le paganisme, puis par la papauté, Satan exerça son pouvoir pendant de nombreux siècles afin d'effacer de la terre les fidèles témoins de Dieu. Les païens et les papistes étaient animés par le même esprit du dragon. Ils ne différaient que par ceci: la papauté, feignant de servir Dieu, était l'adversaire le plus dangereux et le plus cruel. Par le moyen du romanisme, Satan réduisit le monde en captivité. L'Église professante de Dieu fut entraînée dans les rangs de cette séduction, et pendant plus de mille ans le peuple de Dieu souffrit sous le courroux du dragon. Et lorsque la papauté, dépouillée de sa force, fut contrainte de cesser la persécution,

Jean vit surgir une nouvelle puissance qui venait faire écho à la voix du dragon et poursuivre la même œuvre cruelle et blasphématoire. Cette puissance, la dernière à faire la guerre contre l'Église et la loi de Dieu, était symbolisée par une bête aux cornes semblables à celles d'un agneau.

Mais les traits austères du crayon prophétique révèlent un changement dans cette scène paisible. La bête aux cornes d'agneau parle d'une voix de dragon, et elle « exerce tout le pouvoir de la première bête en sa présence ». La prophétie déclare qu'il dira à ceux qui habitent sur la terre de faire une image à la bête, et qu'« il fait que tous, petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves, reçoivent une marque à la main droite ou sur le front ; et que personne ne puisse acheter ni vendre, sinon celui qui a la marque, le nom de la bête ou le nombre de son nom ». Ainsi, le protestantisme suit les traces de la papauté. Signs of the Times, 1er novembre 1899.

Dans le premier paragraphe du dernier passage, Sœur White identifie Rome païenne, Rome papale et les États-Unis comme des « gouvernements terrestres ». Dans le deuxième paragraphe, elle indique que ces gouvernements se succédaient lorsqu'elle dit : « par le paganisme, puis par la Papauté » et « lorsque la Papauté, dépouillée de sa force, fut contrainte de cesser la persécution, Jean vit surgir une nouvelle puissance qui venait faire écho à la voix du dragon et poursuivre la même œuvre cruelle et blasphématoire ». Elle ne s'arrête pas là pour autant, car, dans le troisième paragraphe, elle affirme que les États-Unis devaient imposer un autre royaume au monde entier. Elle dit : « La bête aux cornes d'agneau parle avec la voix d'un dragon, et 'exerce toute l'autorité de la première bête en sa présence.' La prophétie déclare qu'il dira à ceux qui habitent sur la terre qu'ils doivent faire une image à la bête. »

Les chapitres douze et treize de l'Apocalypse identifient Rome païenne, Rome papale, les États-Unis et l'image mondiale de la bête, qui est mise en place par les États-Unis. La définition de « l'image de la bête » est la combinaison de l'Église et de l'État, et le fait que le monde entier mette en place une image de la bête implique, par définition, que, dans les derniers jours, un gouvernement mondial unique sera imposé à toute la terre. Le royaume sera composé d'un État et d'une Église, l'Église gouvernant cette relation. Les chapitres douze et treize de l'Apocalypse identifient quatre royaumes successifs, et ces mêmes royaumes sont représentés au chapitre dix-sept, ainsi que dans le chapitre deux de Daniel.

En 1798, Jean a vu que les cinq premiers royaumes de la prophétie biblique étaient déjà tombés, et qu'en 1798, un royaume existait alors. Le royaume de la prophétie biblique qui a commencé en 1798 était la bête terrestre d'Apocalypse 13, qui a commencé comme un agneau, mais finit par parler comme un dragon. Les États-Unis sont le sixième royaume à deux cornes de la prophétie biblique, qui suit le cinquième royaume de Babylone spirituelle qui avait reçu une blessure mortelle. Le cinquième royaume était Babylone spirituelle, qui avait été préfigurée par le premier royaume de Babylone littérale. Le sixième royaume à deux cornes avait été préfiguré par les deux bras d'argent.

En 1798, il devait y avoir un royaume encore à venir, car, en 1798, « l'autre n'est pas encore venu ». Lorsque ce septième royaume entrerait dans l'histoire, il ne ferait que « durer un peu de temps ».

Le cinquième royaume reçut une blessure mortelle, le sixième royaume avait deux cornes et le septième royaume ne dure que pour une brève période. Le contexte du passage indiquait que le septième royaume est représenté par les « dix rois », car lorsque les « dix rois » deviennent un royaume, ils ne règnent que pendant « une heure », et une « heure » est un court « moment ». Lorsque les « dix rois » règnent, ils règnent ensemble pendant « l'heure » avec la bête.

Et les dix cornes que tu as vues sont dix rois, qui n'ont pas encore reçu de royaume ; mais ils reçoivent autorité comme rois pendant une heure avec la bête. Apocalypse 17:12.

Les « dix cornes » sont le septième royaume, mais elles règnent de concert avec la bête pendant « une heure ». Cette « heure » est la période de la crise de la loi du dimanche qui commence avec la loi du dimanche imminente aux États-Unis. Elles acceptent de régner avec la bête, car elles y sont contraintes par le roi principal, c'est-à-dire les États-Unis. Sœur White, dans le passage que nous venons de citer, identifie que la dernière puissance à persécuter le peuple de Dieu est la bête de la terre.

Jean vit surgir une nouvelle puissance, qui venait faire écho à la voix du dragon et poursuivre la même œuvre cruelle et blasphématoire. Cette puissance, la dernière qui doit faire la guerre à l'Église et à la loi de Dieu, était symbolisée par une bête aux cornes semblables à celles d'un agneau. Signs of the Times, 1er novembre 1899.

Le dernier royaume de la prophétie biblique est provoqué par la tromperie opérée par les États-Unis, en tant que Faux Prophète. Le royaume a commencé comme un agneau en 1798, mais, dans les derniers jours, il contraint le monde à accepter l'image mondiale de la bête, qui est, par définition, la combinaison d'une Église et d'un État, l'Église contrôlant la relation. Ce royaume est également identifié comme une union tripartite.

"Les protestants des États-Unis seront les premiers à tendre la main par-delà le gouffre pour saisir la main du spiritisme; ils franchiront l'abîme pour serrer la main de la puissance romaine; et, sous l'influence de cette triple union, ce pays marchera sur les traces de Rome en foulant aux pieds les droits de la conscience." La Grande Controverse, 588.

La triple union est l'union du dragon, de la bête et du faux prophète, qui, dans l'Apocalypse 16, se rendent auprès des rois de la terre et conduisent le monde à Armageddon.

Et je vis trois esprits impurs, semblables à des grenouilles, sortir de la bouche du dragon, de la bouche de la bête et de la bouche du faux prophète. Car ce sont des esprits de démons, qui font des prodiges, et qui s'en vont vers les rois de la terre et du monde entier, afin de les rassembler pour la bataille de ce grand jour de Dieu, le Tout-Puissant. Apocalypse 16:13, 14.

La "puissance romaine" est la papauté, la bête et le cinquième royaume de la prophétie biblique, qui a reçu une blessure mortelle. Les "Protestants" représentent les États-Unis, le faux prophète, le sixième et dernier royaume de la prophétie biblique. Le "spiritisme" est les Nations unies, le dragon et le royaume qui consent à régner pendant une heure avec la bête. La triple union s'accomplit pendant "une heure", qui est "l'heure" du "grand tremblement de terre" dans Apocalypse 11, laquelle est la loi du dimanche imminente.

« Par le décret imposant l'institution de la papauté en violation de la loi de Dieu, notre nation se séparera entièrement de la justice. Lorsque le protestantisme étendra la main par-dessus le gouffre pour saisir la main de la puissance romaine, lorsqu'il passera au-dessus de l'abîme pour s'unir au spiritisme, lorsque, sous l'influence de cette triple union, notre pays répudiera tout principe de sa Constitution en tant que gouvernement protestant et républicain, et qu'il prendra des mesures pour la propagation des faussetés et des séductions papales, alors nous pourrons savoir que le temps est venu pour l'œuvre prodigieuse de Satan et que la fin est proche. » Testimonies, volume 5, 451.

Dans le chapitre deux de Daniel, Babylone, le premier royaume de la prophétie biblique, représenté par la tête d'or, typifie Babylone spirituelle, le cinquième royaume de la prophétie biblique. Le double royaume des Mèdes et des Perses, les épaules et les bras d'argent, le deuxième royaume de la prophétie biblique dans Daniel chapitre deux, représente la bête terrestre à deux cornes, les États-Unis, le sixième royaume de la prophétie biblique. L'airain de l'image de Daniel chapitre deux, représentant la Grèce, le troisième royaume de la prophétie biblique, représente les Nations Unies, la septième tête qui subsiste pendant "une heure", et qui accepte de prendre place dans l'union tripartite du dragon, de la bête et du faux prophète.

Le royaume de fer du chapitre deux de Daniel, le quatrième royaume de la prophétie biblique, représente le huitième royaume, qui est des sept. La Rome païenne littérale, le quatrième royaume, représente la Rome moderne, qui est un royaume structuré par la combinaison de l'Église et de l'État, où l'Église domine la relation. Ce royaume est de nature triple, car le roi principal des « dix rois » est le sixième royaume, la bête de la terre. Le sixième royaume est Achab, qui était marié à Jézabel. Le sixième royaume, lorsqu'il est représenté dans son union triple, est la Rome moderne, qui a été précédée par le cinquième royaume, qui était la Rome papale, laquelle avait été précédée par le quatrième royaume de la Rome païenne.

Les millérites ne voyaient Rome que comme le quatrième et dernier royaume. Ils reconnaissaient qu'elle était de nature double, mais ne voyaient pas d'autre royaume terrestre à lui succéder. Le quatrième royaume était Rome païenne; elle a précédé Rome papale, le cinquième royaume, elle-même suivie par Rome moderne, le sixième royaume. Le sixième royaume est le troisième des trois manifestations romaines.

L'union triple du dragon, de la bête et du faux prophète est à la fois la Rome moderne et Babylone la Grande, dont la blessure mortelle est guérie. Les États-Unis, l'Organisation des Nations unies et la prostituée de Tyr représentent le huitième et dernier royaume, mais ils sont tous trois alliés dans l'union triple du sixième royaume, qui est la dernière puissance "à faire la guerre à l'église et à la loi de Dieu".

Les États-Unis constituent un tiers du sixième royaume. Les Nations unies, dans le cadre de l'union triple, constituent elles aussi un tiers du sixième royaume, et la papauté constitue également un tiers du sixième royaume. À ce niveau, le nombre attribué aux États-Unis est SIX, le nombre attribué aux Nations unies est SIX, et le nombre attribué à la papauté est SIX. L'union triple représente le nombre d'un homme, « l'homme du péché », et son nombre est SIX-SIX-SIX.

Voici la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence calcule le nombre de la bête, car c'est le nombre d'un homme, et son nombre est six cent soixante-six. Apocalypse 13:18.

Le sixième et dernier royaume distinct est celui des États-Unis, mais il trompe le monde, car il est le Faux Prophète.

Et il exerce toute l'autorité de la première bête en sa présence, et il fait que la terre et ceux qui y habitent adorent la première bête, dont la blessure mortelle a été guérie. Il accomplit de grands prodiges, au point de faire descendre du feu du ciel sur la terre à la vue des hommes, et il trompe ceux qui habitent sur la terre par les miracles qu'il a le pouvoir d'accomplir en présence de la bête, disant à ceux qui habitent sur la terre de faire une image de la bête, qui avait été blessée par l'épée et a survécu. Apocalypse 13:12-14.

Le « pouvoir de la première bête devant lui » représente le pouvoir qui fut donné à la papauté par les rois d'Europe, à commencer par Clovis en l'an 496. Les États-Unis utilisent leur puissance militaire, accompagnée de leur puissance économique, pour tromper et contraindre le monde. Les États-Unis obligent le monde à adorer la papauté, par l'imposition de l'observance du dimanche. Les États-Unis accomplissent de grands prodiges en faisant descendre du feu (symbole d'un message) du ciel, ce qui doit être réalisé par l'Autoroute de l'information, qui représente le plein développement du lavage de cerveau et de la propagande, manifestation moderne de l'hypnose. À cause de la crise croissante provoquée sur la terre par l'islam, alors qu'il remplit son rôle en irritant les nations, le monde est trompé et amené à accepter le système mondial de l'union de l'Église et de l'État qui se compose du dragon, de la bête et du faux prophète.

Quand le verset 18 du chapitre 13 de l'Apocalypse dit de compter le nombre de la bête, ce nombre correspond aux trois puissances qui s'unissent pour constituer le sixième et dernier royaume. Lorsque ce royaume de 666 sera instauré, ce sera l'accomplissement de l'énigme prophétique selon laquelle le huitième roi est des sept. Cette énigme prophétique fait partie de la vérité qui est dévoilée lorsque le Lion de la tribu de Juda rompt les sceaux de l'Apocalypse de Jésus-Christ.

Pour cette raison, l'énigme du royaume final, qui est le triple sixième royaume, qui est aussi la Babylone spirituelle oubliée pendant soixante-dix années symboliques, et qui est la Rome moderne, et qui est aussi l'image mondiale de la bête, lequel fut préfiguré par le premier royaume de Babylone et par le quatrième royaume de la Rome païenne, est attestée deux fois par l'indication que ce sont les « sages » qui comprendront cette vérité, car l'énigme du 666 repose sur ceux qui ont la sagesse, tout comme l'énigme du huitième roi qui est des sept.

Voici la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence calcule le nombre de la bête, car c'est le nombre d'un homme, et son nombre est six cent soixante-six. Apocalypse 13:18.

C'est ici l'intelligence qui a de la sagesse. Les sept têtes sont sept montagnes, sur lesquelles la femme est assise. Apocalypse 17:9.

Le dévoilement de la Révélation de Jésus-Christ est compris par les "sages", non par les méchants. Les deux références à la sagesse dans le livre de l'Apocalypse concernent ceux qui ont de "l'intelligence", et ce que les "sages" comprennent, c'est "l'accroissement de la connaissance". Cet

"accroissement de la connaissance" qui constitue la Révélation de Jésus-Christ, c'est la révélation que le huitième royaume, qui est le royaume triple du nombre 666, est aussi représenté dans le chapitre deux de Daniel, car les joyaux du rêve de Miller doivent briller dix fois plus dans les derniers jours.

Nous poursuivrons cette étude dans le prochain article.

Dans l'Apocalypse sont dépeintes les profondeurs de Dieu. Le nom même donné à ses pages inspirées, « l'Apocalypse », contredit l'affirmation selon laquelle il s'agirait d'un livre scellé. Une révélation est quelque chose de révélé. Le Seigneur lui-même a révélé à son serviteur les mystères contenus dans ce livre, et Il veut qu'ils soient accessibles à l'étude de tous. Ses vérités s'adressent à ceux qui vivent dans les derniers jours de l'histoire de cette terre, aussi bien qu'à ceux qui vivaient au temps de Jean. Certaines des scènes décrites dans cette prophétie appartiennent au passé, d'autres ont lieu maintenant; certaines présentent la fin du grand conflit entre les puissances des ténèbres et le Prince du ciel, et d'autres révèlent les triomphes et les joies des rachetés sur la terre rendue nouvelle.

Que nul ne pense que, parce qu'il ne peut expliquer le sens de chaque symbole de l'Apocalypse, il lui est inutile de scruter ce livre pour connaître le sens de la vérité qu'il renferme. Celui qui a révélé ces mystères à Jean donnera au chercheur assidu de la vérité un avant-goût des choses célestes. Ceux dont le cœur est ouvert à l'accueil de la vérité seront rendus capables d'en comprendre les enseignements et recevront la bénédiction promise à ceux qui « entendent les paroles de cette prophétie et gardent les choses qui y sont écrites ».

Dans l'Apocalypse, tous les livres de la Bible se rejoignent et s'achèvent. Voici le complément du livre de Daniel. L'un est une prophétie; l'autre, une révélation. Le livre qui a été scellé n'est pas l'Apocalypse, mais cette portion de la prophétie de Daniel qui concerne les derniers jours. L'ange ordonna: «Mais toi, Daniel, tiens secrètes ces paroles et scelle le livre jusqu'au temps de la fin.» Daniel 12:4. Les Actes des Apôtres, 584, 585.